

# LE FIGARO MAGAZINE

## SYLVAIN TESSON À LA POURSUITE DU MERVEILLEUX

DE L'ESPAGNE À L'ÉCOSSE : SON ODYSSEE CELTIQUE



**GABRIEL ATTAL**  
L'HOMME DE CONFIANCE  
DU PRÉSIDENT

**G.-W. GOLDNADEL**  
"MON JOURNAL  
DE GUERRE"

M 05918 - 2255 - F. 5,00 €

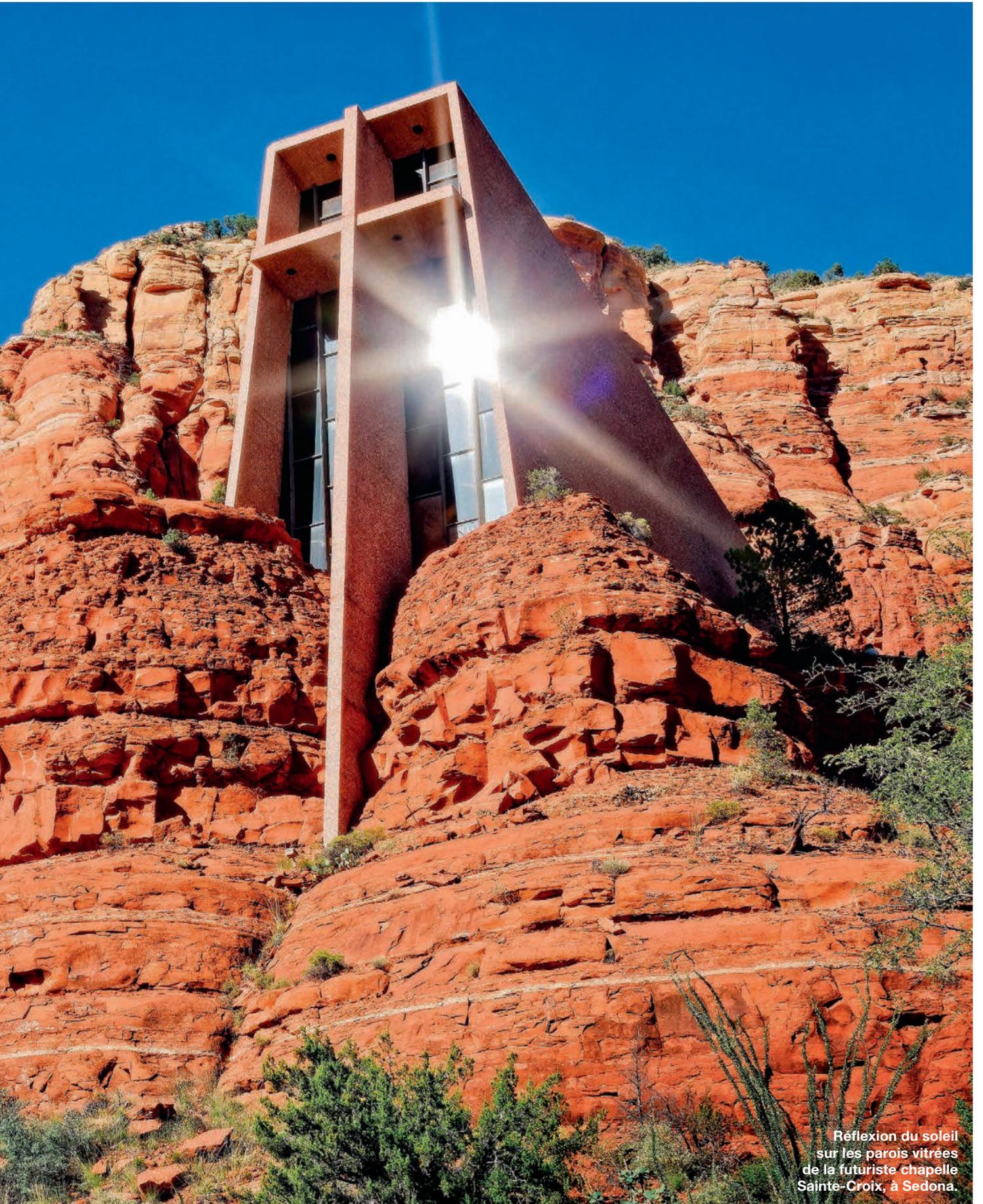


Arizona  
DÉSERT  
FANTASMAGORIQUE

*De Tucson à Flagstaff, les terres arides de l'Ouest américain se métamorphosent en atelier à ciel ouvert pour des architectes, des artistes et des rêveurs en quête de réinvention du monde.*

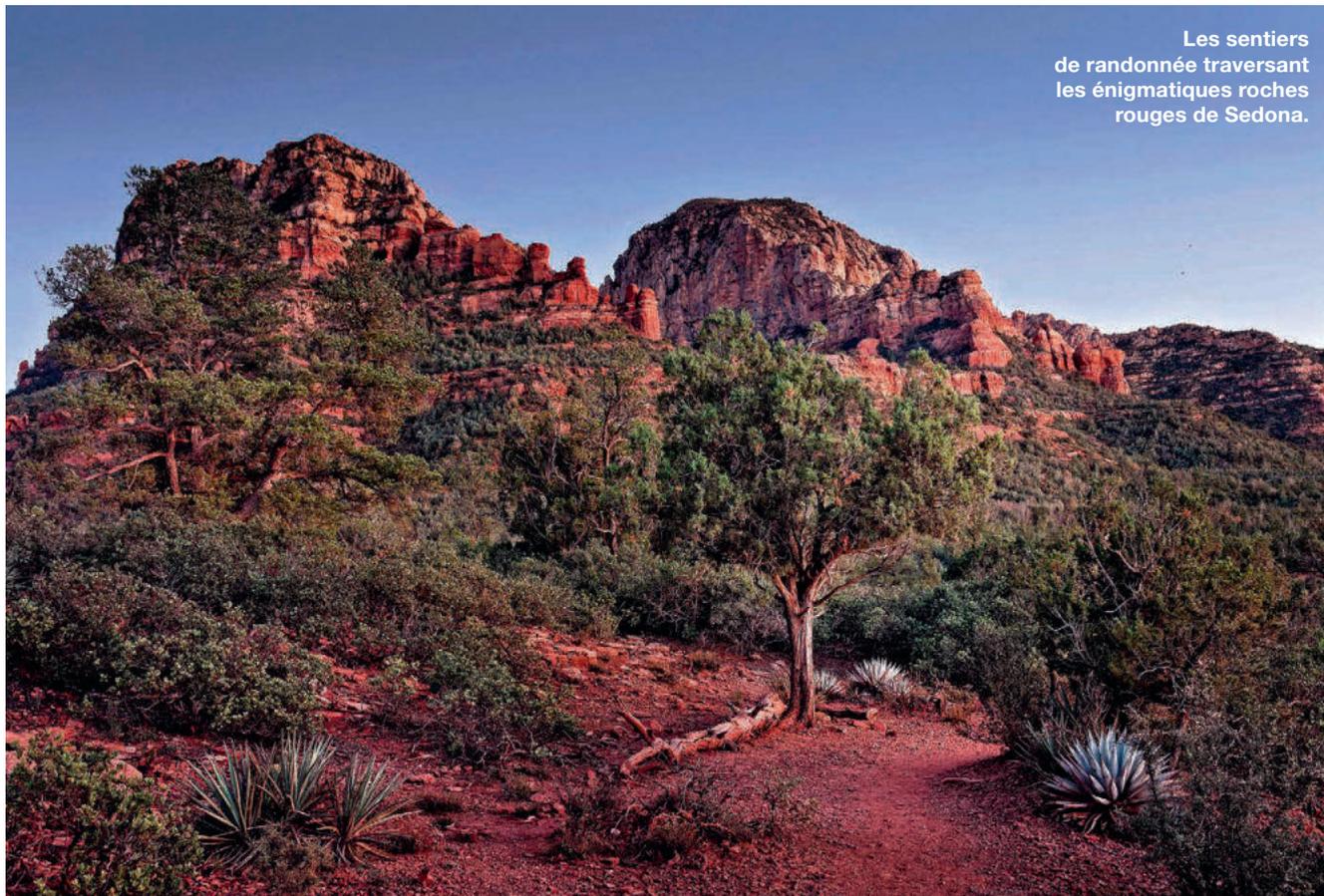
Par Marine Sanclemente (texte) et Éric Martin pour Le Figaro Magazine (photos)



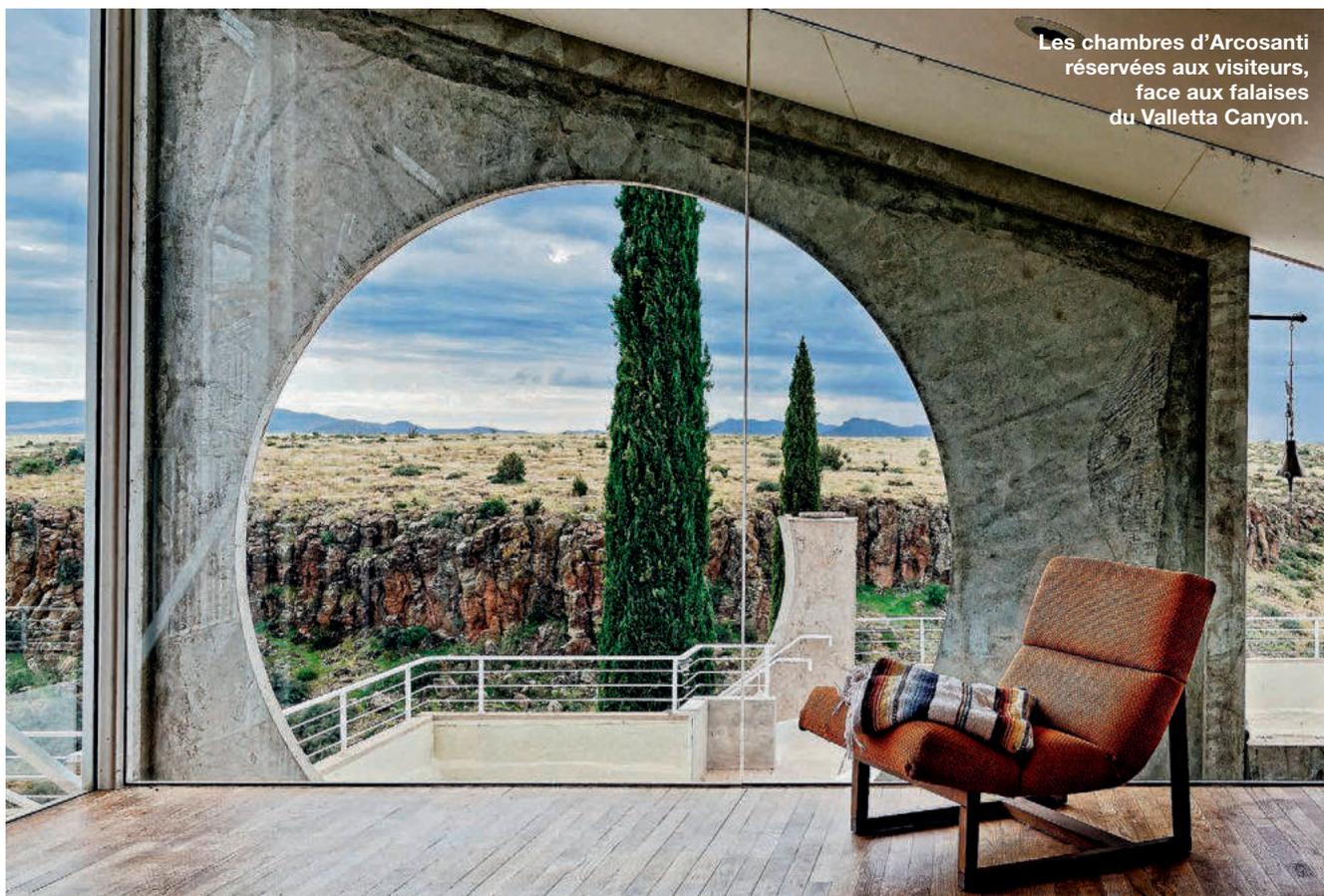


Réflexion du soleil  
sur les parois vitrées  
de la futuriste chapelle  
Sainte-Croix, à Sedona.

Les sentiers  
de randonnée traversant  
les énigmatiques roches  
rouges de Sedona.



Les chambres d'Arcosanti  
réservées aux visiteurs,  
face aux falaises  
du Valletta Canyon.





**The Land With No Name, sanctuaire artistique pour peintres et sculpteurs inspirés par la nature.**



**Les gigantesques cactus du Parc national de Saguaro, au sud de l'Arizona.**

## ÉTUDIER LA POSSIBILITÉ POUR L'HOMME DE VIVRE SUR D'AUTRES PLANÈTES QUE LA TERRE

**P**osez vos lèvres sur l'extrémité et criez au monde votre plus grand rêve. » Ted Springer, Stetson vissé sur la tête et mèches blondes en pagaille, laisse un curieux tuyau d'arrosage relié à un mégaphone à nos pieds. Pas question de se faire prier. Les vœux énoncés à gorge déployée résonnent dans la vallée. Welcome to The Land With No Name, sanctuaire artistique pour peintres et sculpteurs inspirés par la nature. Des œuvres comme celle-ci, il y en a plus de quarante éparpillées sur les 18 hectares de la propriété. Le projet, initié en 2005 par notre hôte aux allures de Marlboro Man, a pour ambition de redonner à l'environnement le pouvoir de choisir. « *Personne ne devrait décider ce qu'on doit préserver ou mettre dans un musée. Chez moi, les œuvres se détruisent avec le temps, les pluies, le vent. Ça permet de tuer les ego* », nous explique-t-il. À une soixantaine de kilomètres au sud de Tucson, sur les terres ancestrales des Tohono O'odham, le désert est très vert. Une esthétique aux antipodes des vallées arides de l'Ouest américain ayant nourri les imaginaires de plusieurs générations. Ici, aucune couverture réseau ni distraction, pour optimiser le processus de création. Les mots d'Edward Abbey, dans *Désert solitaire*, nous reviennent à l'esprit. « *Non, la nature sauvage n'est pas un luxe, mais un besoin fondamental de l'esprit humain, aussi vital pour l'homme que l'eau et le bon pain.* » Sur le chemin de terre vers la sortie, une toile nous interpelle. Intégrée au panorama à l'instar d'un trompe-l'œil, elle est signée d'un Français, Olivier Dubois-Cherrier. Ses coordonnées sont griffonnées à l'arrière de la toile.

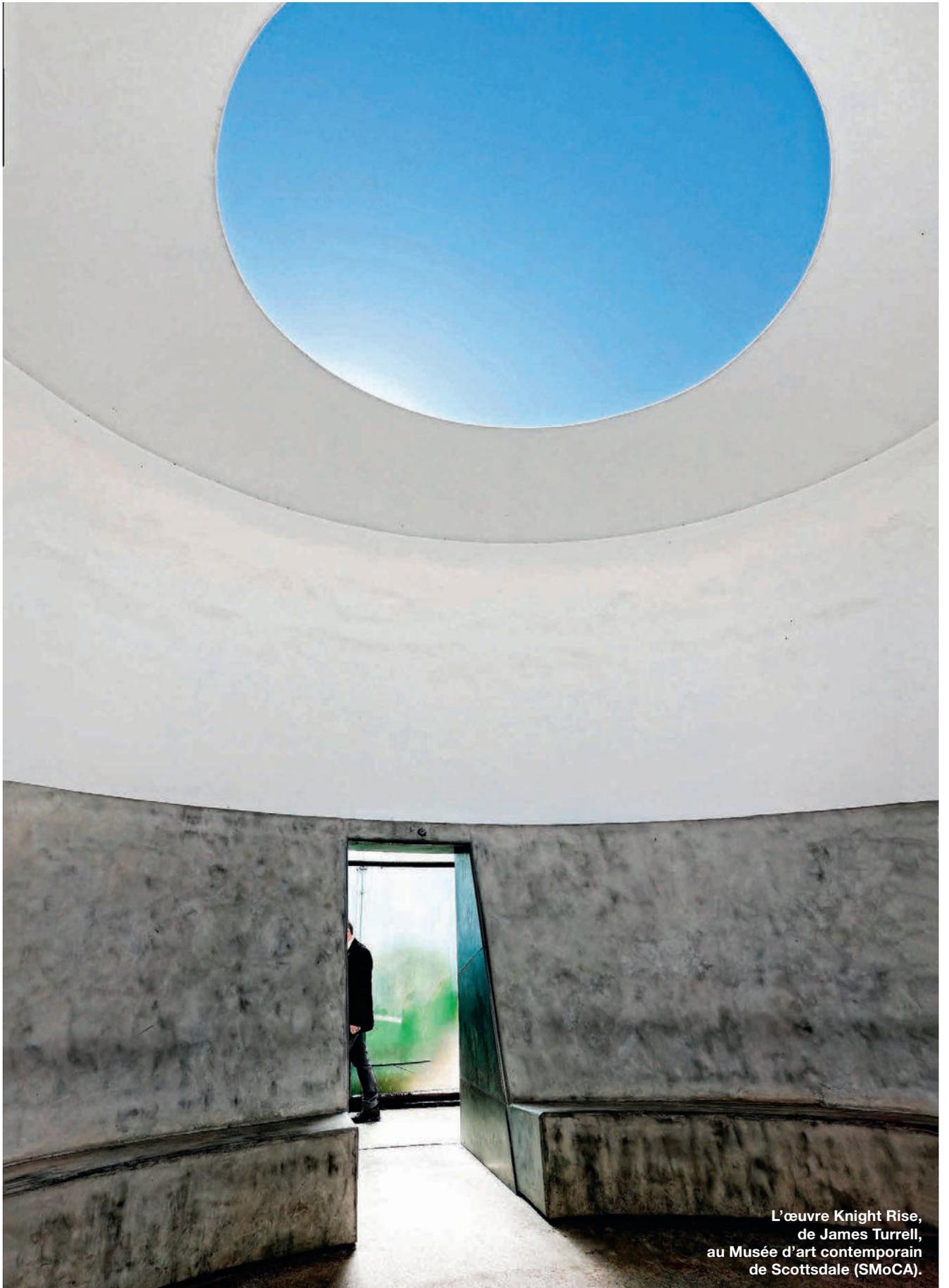
### VIVRE AU RYTHME DU SOLEIL

Nous le retrouvons chez lui, à une trentaine de minutes de route de là, à l'heure où le soleil caresse l'horizon de ses reflets mordorés. Sitôt arrivés, l'homme nous retrace le fil de sa vie. Né dans les Caraïbes, il s'installe à Miami il y a dix ans, « *une ville horrible* », avant d'acheter un grand terrain aux portes du Parc national de Saguaro, nommé d'après le grand cactus qui le recouvre. « *Les adjectifs qui décrivent le désert sont toujours péjoratifs. Isolé, hostile, désolé... Ils mettent en avant le manque, l'absence ou le néant. Je préfère le considérer comme une opportunité de créer. Ne dit-on pas que la nature a horreur du vide ?* » nous interpelle ce volubile personnage au look de crooner. Lui se revendique du land art, courant de l'art contemporain apparu aux États-Unis à la fin des années 1960 considérant les matériaux de la nature comme point de départ de toute œuvre. Entre ses arbres peints bleu Klein, « *en hommage à toutes les révolutions qui n'ont pas eu lieu* », et ses sculptures aux messages évanescents, le Français a construit trois audacieux logements pour y inviter les voyageurs du monde entier. Une hutte Quonset, structure semi-circulaire en acier galva-

nisé, une Groovy Glamper, caravane vintage en aluminium et la Time Capsule, sans rideaux ni volets pour vivre au rythme du soleil. « *Et effacer la notion du temps pour s'imaginer quitter la Terre un instant* », ponctue Olivier Dubois-Cherrier.

### UNE RÉPLIQUE MINIATURE DU MONDE

Ce fantasme spatiotemporel, d'autres l'ont poussé bien plus loin. Fin des années 1960, à San Francisco, un idéaliste hippie, John Allen, convainc un milliardaire texan, Edward Bass, de se lancer dans un projet fou baptisé Biosphère II. L'ambition : étudier la possibilité pour l'homme de vivre sur d'autres planètes que la Terre. Estimée à 200 millions de dollars, la construction de trois structures débute en 1987 à Oracle, zone désertique à 50 kilomètres au nord de Tucson. Connectées les unes aux autres, elles sont imaginées à la façon d'une réplique miniature de notre monde. Une gigantesque pyramide égyptienne, suivant les plans de Ieoh Ming Pei, un dôme géodésique et la réminiscence d'une ancienne mosquée, avec un minaret stylisé. « *À l'époque, c'était le projet le plus excitant depuis le lancement, par John F. Kennedy, de la nouvelle frontière spatiale* », s'enthousiasme Claudio, le scientifique qui nous accompagne. Après avoir passé les différentes portes qui assurent l'étanchéité totale de la structure, nous pénétrons dans l'humidité d'une vaste forêt tropicale. « *Huit biomes ont été créés pour reproduire au plus juste les différents milieux qui existent sur Terre.* » Désert, savane, marais, mangrove... Nous passons de l'un à l'autre en écoutant le fascinant récit de la grande mission qui s'est initiée ici le 26 septembre 1991. Huit scientifiques, de 26 à 66 ans, s'engagent à vivre deux ans en totale autarcie. Les débuts sont heureux, les individus se découvrent et se répartissent les rôles. Mais rapidement, le niveau d'oxygène baisse. Le temps est particulièrement mauvais en Arizona cette année-là et la photosynthèse qui devait assurer l'équilibre est insuffisante. John Allen procède à des injections, brisant la règle du confinement total. Le projet perd toute crédibilité, plusieurs chercheurs démissionnent et les critiques dans les médias s'enflamment devant le coût et l'inutilité de l'expérience. « *On en dit ce qu'on veut, mais les résultats de la mission ont posé les bases de ce qu'est la station spatiale actuelle. Aujourd'hui, nous réfléchissons à la façon dont nous pourrions vivre sur Terre quand les conditions ne le permettront plus* », affirme Claudio, l'un des 10 scientifiques toujours impliqués. Sur la Highway 17, qui nous mène vers la moitié nord de l'État, nous plongeons dans *Le Mont Analogue*, roman d'aventures inachevé de René Daumal, paru en mars 1952. Adopté par la contre-culture américaine des sixties, ce récit d'une expédition déraisonnable décrit une

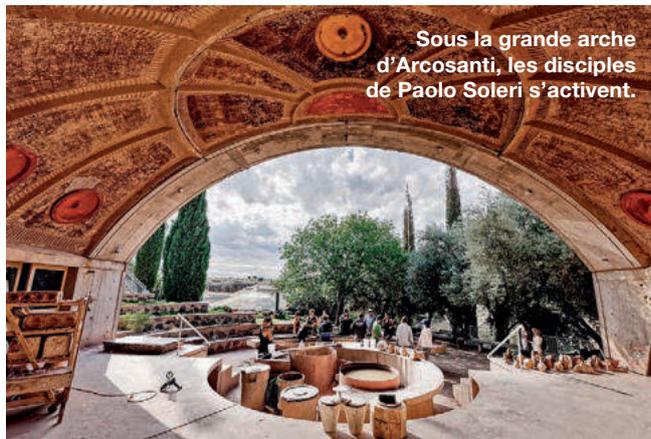


L'œuvre Knight Rise,  
de James Turrell,  
au Musée d'art contemporain  
de Scottsdale (SMoCA).

Biosphère II, l'un des projets scientifiques les plus ambitieux du siècle dernier.



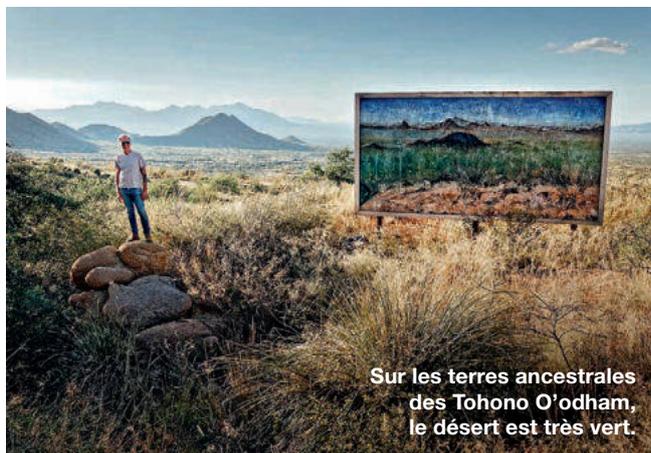
Sous la grande arche d'Arcosanti, les disciples de Paolo Soleri s'activent.



La Time Capsule, chambre conçue pour vivre au rythme du soleil.



Sur les terres ancestrales des Tohono O'odham, le désert est très vert.



quête initiatique vers un sommet infini. « *La création d'un monde qui n'existe sur aucune carte, l'utopie collective, l'esprit de conquête, la fin brutale, tout y est, ou presque.* »

#### APPRENTIS CHAMANS ET MAÎTRES SPIRITUELS

Au loin, depuis la quatre voies, une structure se détache. On bifurque illico. Au bout d'une route de terre, une grande arche aux moulures jaune et rouge. « Arcosanti, The Urban Laboratory since 1970 ». Il est à peine 9 heures et une quinzaine de jeunes ont les mains plongées dans l'argile. « *Venez vous salir un peu avec nous !* » nous invite Nadia, la doyenne. Elle n'a que 21 ans quand elle rencontre Paolo Soleri, le fondateur de cette cité utopique. « *Il a donné un sens à ma vie* », confie-t-elle. Élève de Frank Lloyd Wright, cet Italien que l'on disait fêlé et égocentrique s'émancipa rapidement de son maître, critiquant la vision d'une Amérique enlaidie par les banlieues. Le Prophète du désert, tel qu'il a plus tard été surnommé, n'a jamais cru en la folie expansive. Très vite, il conceptualise l'« arcology », mot-valise mêlant architecture et écologie, autour duquel se fédère une communauté. Un autre modèle où construction et évolution sociale cohabitent en harmonie. Mais sa mort, en 2003, marque un coup d'arrêt. « *C'est compliqué d'insuffler une nouvelle vision tout en respectant son héritage* », admet la quinquagénaire. Aujourd'hui, seules 50 personnes vivent encore à Arcosanti. Des visites et des ateliers sont organisés pour initier les visiteurs à l'architecture ou à l'agriculture raisonnée et tenter de faire de nouveaux adeptes. « *Je crois toujours à la possibilité d'un autre modèle*, assure Nadia. *Mais la nouvelle génération n'a plus*

*envie de se tuer à la tâche pour un idéal utopique. Ils préfèrent tous donner des cours de yoga à Sedona !* »

Notre prochaine destination est toute trouvée. Pete Sanders nous a donné rendez-vous au pied de la chapelle Sainte-Croix, édifice panoramique perché sur un éperon rocheux. Ce spécialiste autoproclamé du vortex a la cote dans une ville où apprentis chamans, astrologues en herbe et maîtres spirituels s'agglutinent autour d'une grande rue principale aux allures de Disneyland du développement personnel. Lui affirme être en dehors de tout ce « *marketing basé sur les insécurités des gens* ». Ce replet barbu s'attache à donner un sens scientifique au phénomène du vortex, qu'il décrit comme un centre d'énergie tourbillonnant, particulièrement propice à l'exploration de soi et à la création. « *J'ai parcouru le monde entier pour les cartographier. Aucun n'arrive à la cheville de ceux de Sedona* », assure-t-il. Il est 15 h 03, la messe vient de commencer. Des chants liturgiques s'échappent de la nef futuriste de ce lieu imaginé par la sculptrice Marguerite Brunswig Staude après avoir contemplé l'Empire State Building. Vu d'un certain angle, une croix semblait s'imposer au cœur de l'édifice juste achevé. Elle s'interroge alors : « *Ne devrions-nous pas avoir des sanctuaires où Dieu peut être adoré comme un contemporain ?* » Pete Sanders n'est pas convaincu. « *Regardez, les gens ressortent tout de suite pour s'asseoir à l'extérieur. Pas besoin de la religion quand on a ces roches rouges autour de soi. Ils n'ont qu'à lever les yeux au ciel pour trouver l'élévation et transcender le tangible.* » Cette autre dimension, nous la cherchons par tous les



Le café de prédilection des rêveurs en quête d'un nouveau monde.



Olivier Dubois-Cherrier, peintre et sculpteur spécialiste du land art.

moyens depuis le début de notre périple arizonien. Notre obsession résonne au doux nom de Roden Crater, volcan éteint sur un plateau rocailleux au nord-est de Flagstaff, tout près du Painted Desert et de ses strates multicolores. En 1974, James Turrell le survole en avion. C'est la révélation. Il s'en empare et travaille depuis à la plus ambitieuse œuvre de sa carrière. « *J'ai toujours voulu créer une lumière semblable à celle que nous voyons dans nos rêves, reproduire la manière dont la lumière filtre à travers nos songes, colore l'atmosphère ou révèle l'aura d'une personne* », avait-il déclaré en 2009. Si le cratère devait ouvrir au public deux ans plus tard, silence radio depuis. Impossible d'y entrer... à moins d'être Kanye West ou de verser une dotation de 10 millions de dollars.

**UN CORPS-À-CORPS AVEC LE COSMOS**

« *Il tient vraiment à le perfectionner avant de le montrer au monde. L'attente autour de cette réalisation doit être paralysante pour lui* », nous confie Ulrike Arnold au bar de l'Amangiri, hôtel où le maître de la lumière a ses habitudes et où nous désespérons de le croiser. Si cette artiste allemande est aussi bien renseignée, c'est parce qu'elle a établi son atelier dans un hogan, habitat traditionnel amérindien, à 10 kilomètres du cratère. Celle qui façonne ses toiles en jetant poussières de météorites et pigments mystiques ramassés aux confins de la nation navajo a eu la chance d'y entrer, il y a trois ans. Elle décrit ce souvenir indélébile comme un corps-à-corps puissant avec le cosmos. Pour nous, cela restera un rêve. Bientôt, peut-être, un rendez-vous. ■

Marine Sanclemente

LA CRÉATION D'UN MONDE  
 QUI N'EXISTE  
 SUR AUCUNE CARTE,  
 L'UTOPIE COLLECTIVE,  
 L'ESPRIT DE CONQUÊTE

**Y ALLER**

**Air France** (36.54 ; [Airfrance.fr](http://Airfrance.fr)) propose une dizaine de liaisons quotidiennes vers Phoenix, avec escale à Atlanta (second vol opéré par Delta). Comptez environ 13 h de vol depuis Paris-Charles-de-Gaulle. À partir de 620 € l'aller-retour.

**PRÉPARER SON VOYAGE**

Avec **Exclusif Voyages** (01.42.96.00.76 ; [Exclusifvoyages.com](http://Exclusifvoyages.com)). Circuit de 9 jours/7 nuits, à partir de 16 580 € par personne, vols internationaux, location de voiture, hébergement en hôtels d'exception (2 nuits au Canyon Ranch Tucson en pension complète, 2 nuits à L'Auberge de Sedona, 2 nuits à l'Amangiri en pension complète et 1 nuit au Four Seasons Scottsdale), visites et excursions avec guide francophone inclus.

**NOTRE SÉLECTION D'HÉBERGEMENTS**

Près du centre-ville de Tucson, **The Tuxon Hotel** (00.1.520.372.2853 ; [Thetuxonhotel.com](http://Thetuxonhotel.com)) reprend les codes du motel américain, avec une touche contemporaine. L'atout phare de cet établissement de 112 chambres, membre de la collection Design Hotels : une piscine centrale pour pallier les chaleurs écrasantes du sud de l'Arizona. À partir de 135 € la nuit. Envie de vivre comme un artiste le temps d'une nuit ? Montez à bord de la **Time Capsule** (00.1.786.449.4073 ; [Theislandintucson.org](http://Theislandintucson.org)), l'un des hébergements d'Olivier Dubois, aux portes du Parc national de Saguaro. À partir de 123 € la nuit, disponible sur Airbnb.

À **Arcosanti** ([overnights@arcosanti.org](mailto:overnights@arcosanti.org)), l'immersion est aussi possible en posant ses valises dans l'une des 7 chambres d'amis, face aux falaises du Valletta Canyon. Chacune offre un espace au calme, avec des œuvres d'art uniques et des meubles faits à la main par les membres de la communauté. À partir de 98 € la nuit.

Peu charmant de prime abord,

**The Wilde Resort & Spa**

(00.1.928.264.7246 ; [Thewilderesort.com](http://Thewilderesort.com)) fait figure d'oasis au milieu du Red Rock Country. Parfaitement situé, il est idéal pour les familles avec ses chambres confortables et ses nombreuses activités : méditation, yoga, book clubs, conférence sur les vortex... À partir de 312 € la nuit. Sur l'emblématique Route 66, du côté de Flagstaff, le **High Country Motor Lodge** (00.1.866.928.4265 ;



## STYLE VINTAGE, DÉCO LÉCHÉE ET CURATION DE BEAUX LIVRES



*Highcountrymotorlodge.com*) détonne avec son style vintage, sa déco léchée et sa curation de beaux livres. Excellente ambiance le soir dans le cocktail lounge (*photo*) ou autour d'un brasero dans le jardin. General Store en guise de restaurant et service aussi pro que décontracté. À partir de 105 € la nuit.

**NOS BONNES TABLES**

**Penca** (520.203.7681 ; [Pencarestaurante.com](http://Pencarestaurante.com)).

Tucson ne manque pas d'adresses réjouissantes. Parmi nos préférées, ce mexicain contemporain arrive en haut du podium. Tacos aux feuilles de nopales (cactus) grillées et sangrias divines.

Environ 30 € par personne.

**The Mission** (480.636.5005 ; [Themissionaz.com](http://Themissionaz.com)). Halte à Scottsdale recommandée pour s'installer à la table de Matt Carter. La carte mêle influences latines et techniques modernes avec un guacamole mémorable préparé sous vos yeux. Comptez 40 €.

**À FAIRE**

Assister à un spectacle à l'**Hotel Congress** (520.622.8848 ; [Hotelcongress.com](http://Hotelcongress.com)), établissement historique de Tucson ayant conservé son atmosphère des années 1930. On prolonge la soirée au Tap Room, bar fréquenté jadis par toutes les célébrités locales.

Admirer le travail de James Turrell au **Musée d'art contemporain de Scottsdale** (480.874.4666 ; [Smoca.org](http://Smoca.org)). Faute d'accéder au cratère, l'une des œuvres de sa série Skyspace (Knight Rise) est exposée ici.

**SHOPPING**

**Cosanti Originals** (480.948.61455 ; [Cosanti.com](http://Cosanti.com)). Entre les collines de Paradise Valley, à Phoenix, l'ancien atelier de Paolo Soleri est une véritable galerie à ciel ouvert. On y trouve ses emblématiques cloches à vent, fabriquées à la main à partir d'un alliage de bronze et de céramique, mais aussi des poteries, des foulards et des bijoux. Objets à partir de 35 €.

**À LIRE, À VOIR**

*Habiter le désert*, beau livre d'Izabela Anna Moren, Phaidon.

*Désert solitaire*, roman d'Edward Abbey, Gallmeister.

*The Vision of Paolo Soleri*, documentaire de Lisa Scafuro.

*Dialogue Earth*, documentaire de Hank Levine sur Ulrike Arnold, disponible sur Netflix.

*Rotraut sous toutes ses formes*, documentaire de Carole Morgane Hamel sur l'artiste franco-germanique, veuve d'Yves Klein, inspirée par les déserts d'Arizona où elle vit.

M. S.